



Votre fils

Un roman de Jean-Félix de La Ville

On dirait un cri. Le cri d'impuissance, de révolte et de rage d'un jeune homme désespéré. Ou son appel au secours. Ou le tout à la fois. S'il y a déjà eu beaucoup d'histoires racontées par eux-mêmes d'enfants de bonne famille qui ont mal tourné, celle-ci est différente des autres. C'est un court récit laconique, retenu et tendu à se rompre jusqu'à ce que l'émotion affleure entre les lignes. Des mots crus et sans concession, sans racolage, ni mélo, juste les mots nécessaires, sans un de moins, sans un de trop, rendent un sujet d'aujourd'hui encore plus dérangeant et choquant qu'il ne l'est d'ordinaire. Poignant certes. Mais traité aussi d'une plume vive dans la cruauté et les sarcasmes lorsque le narrateur s'en prend à son milieu.

Louis adresse à un ami le récit de ce qui lui est arrivé. Il était à douze ans pour le dernier trimestre de 1952 dans un collège anglais quand une nuit, la veille de son départ, un surveillant, jusque-là indifférent à son égard, se glissa dans son

lit et le viola sans prononcer un mot. Pourquoi lui ? A cause de son visage d'ange ? Du plaisir qu'il éprouva ? Un ange boiteux. La honte. Les années allaient passer. Il souhaitait se confier à quelqu'un. Mais à qui ? Une école bien fréquentée à Paris, Saint-Jacques-de-la-Boissière, où il rentra en septembre. Une propriété familiale pour de calmes étés, la Grenadière. Classique. Louis appartenait à une famille ancienne de magistrats si bien intégrée dans la grande bourgeoisie qu'elle ne pouvait accepter un enfant violé. Notre fils ? Allons donc ! Pas lui, pas nous ! Du reste, on ne parle pas de ces choses-là. L'hypocrisie, l'indifférence. Un conformisme de plomb. Une nuit de 1967, Louis en a eu assez de ne pas avoir été entendu quand il

voulait crier son désarroi. Et avouer sa déchéance. Voilà tout. Le témoignage d'un enfant cassé par le silence. Mais il ne s'agit que d'un roman. Jean-Félix de La Ville est un jeune avocat plus attiré par les causes humanitaires que par celles du prétoire. Une mission au Cambodge lui a inspiré le sujet de son premier roman, *Entre deux cils*. Ecrire est sa vocation. Il a beaucoup à dire et le dit vite et haut dans ce petit livre dont l'expression est si personnelle et si prenante, si douloureuse, si dépouillée qu'on ne peut qu'admirer l'artiste même s'il est loin de se livrer ici à un numéro. Son nouveau roman relève plutôt de l'acte d'accusation qui dérange. Ou du coup de poing qui fait mal.

Plon, 109 pages, 10,50 €

Biographie de la faim

d'Amélie Nothomb

Amélie Nothomb s'est privée cette fois du masque du roman qui, chez elle, ne cache d'ailleurs pas grand-chose, pour nous raconter son enfance. « *Le faim, c'est moi* », écrit-elle drôlement. Toujours affamée, boulimique, buveuse d'eau, potomane même, prête à tout pour une sucrerie. Ayant faim des autres, des rêves, des mots, de la vie. Fille d'un diplomate belge, elle tomba amoureuse du Japon à trois ans, détesta à cinq la Chine, s'émerveilla à huit de New-York avec son inséparable sœur aînée, y fut aimée au lycée français par dix petites filles mais n'en distingua, elle, que deux. Puis il y eut le Bangladesh dont la misère l'amena à confiner ses dix ans dans la



lecture, la Birmanie où des moines voulurent l'acheter, le Laos où son adolescence bascula dans l'anorexie pour changer. Singulière et attachante Amélie ! Ses souvenirs d'enfance remplis de cocasserie et de charme confirment que son étrangeté présente dès son plus jeune âge est bien à la source de tous ses livres.

Albin Michel, 241 pages, 16,90 €